

La Deuxième étape du Sionisme – Justice restauratrice – Editions Erem

(Suite de l'article paru au n° 3/85 de mars 2008, p. 38-39)

Israël Feldman

La deuxième étape du Sionisme n'est pas loin de s'enclencher, contrairement à ce que les pessimistes pensent. Cependant, il y a un « verrou » qui l'en empêche ; c'est le comportement agressif de l'Islam arabo-musulman à notre rencontre, avec comme fer de lance utilisé par lui, le problème palestinien, vécu comme une suprême humiliation. *L'échec de Fayçal fut ressenti par les Arabes comme une profonde humiliation.*"(1)

Les Juifs, ont toujours évité au cours de l'Histoire, d'être les contempteurs de la religion islamique, bien que cette dernière, soit elle aussi, comme le Christianisme, un avatar du Judaïsme. Jusqu'à l'époque du Sionisme moderne, il était courant de considérer l'Islam comme une religion très tolérante à l'égard du peuple juif. En effet, que ce soit en Orient ou en Occident, (Espagne musulmane), le Juif avait un statut de "protégé" ("*dhimmi*", en arabe), comme le Chrétien, en terre islamique. Dans l'ensemble, sa vie y a été plus aisée que dans les pays chrétiens. En effet, tant qu'Israël n'a pas retrouvé sa souveraineté nationale, le musulman a été pour lui un *maître* plus ou moins bienveillant.

Les Juifs vivant en terre d'Islam résumaient ce statut par le verset biblique suivant:

"Que le visage du roi s'éclaire, c'est un gage de vie (ou: "dans la lumière du visage du roi est la vie"); sa faveur est comme une nuée chargée de pluie printanière".

(Proverbes 16, 15)

Aussi longtemps que l'Arabe musulman a eu autorité sur le Juif, *comme un roi sur son serviteur*, il lui a manifesté une certaine condescendance "favorable".

Cette assertion est, cependant, à nuancer en fonction des persécutions sanglantes qu'ont connues également, périodiquement, les Juifs en pays musulmans.

De plus, le statut de "*dhimmi*" n'est pas de tout repos!

Le Juif et le Chrétien sont, entre autres, soumis au paiement d'un tribut personnel (ou "*jaziya*", symbolisant leur soumission à l'Islam) et d'un impôt commercial et foncier, à la différence des "paiens" (les autres non-musulmans), qui doivent être combattus et mis à mort s'ils ne se convertissent pas. Ils n'ont pas le droit de construire des synagogues, ou églises, et maisons qui dépassent en hauteur celles de leurs voisins musulmans, ni de restaurer celles qui existent. Ils vivent dans des lieux réservés, à part, et doivent pratiquer leurs religions non publiquement. De même il leur est interdit de boire de l'alcool en public. Les mariages, ou relations sexuelles entre Juifs et Musulmanes, sont interdits et punis de mort.

Les *dhimmis* n'ont pas le droit de témoigner en Cours de Justice contre un musulman, ni de porter des armes. Ils doivent se vêtir de façon distinctive, ce qui les conduit souvent à être humiliés dans la rue. Ils doivent enterrer leurs morts avec discrétion, sans faire entendre lamentations et prières. Il leur est interdit de posséder des montures nobles telles que le cheval.

Ils sont condamnés à mort, si on les accuse de se moquer de l'Islam ou de falsifier le Coran, de parler en termes désobligeants ou insultants à propos du Prophète.

(1) Ali MERAD: "*L'Islam contemporain*", chapitre VII "Le Temps des Epreuves", chapitre 4 "Le règne éphémère de Fayçal", Presses Universitaires de France.

Si, au départ, la "dhimma" fut un traité dit de "bienveillance" (selon les musulmans) conclu entre Mahomet et ses vaincus juifs et chrétiens, *il devint rapidement un système de tyrannie légale, ressemblant à celui imposé aux femmes (le Coran ne dit-il pas: " les hommes sont supérieurs aux femmes d'un degré"?)*. Néanmoins, comme indiqué plus haut, la tolérance vis-à-vis des Juifs a été plus importante dans l'Islam que dans la Chrétienté. Mais tout a changé avec l'avènement du Sionisme en Palestine. Pourtant, Mahomet n'avait-il pas écrit dans le Coran:

"Nous dûmes ensuite aux enfants d'Israël: Habitez la Terre (de Palestine). Lorsque la promesse de la vie future sera venue, nous vous rassemblerons tous."?

(Sourate 17, verset 106).

[Il est vrai que beaucoup de commentateurs musulmans ajoutent à ce verset: "*nous vous rassemblerons tous pour le jugement...*"]

Quoi qu'il en soit, la première étape du Sionisme (l'étape politique) a perturbé considérablement la situation, jusque là plus ou moins étale, des relations judéo-musulmanes. Pour les Arabes, elle a représenté "*le temps des épreuves*" (Ali MERAD 1). Cela explique comment leurs leaders, qui se sont opposés le plus violemment à l'Etat d'Israël, ont pu faire figure de héros nationaux ayant acquis une large popularité dans tout le monde arabe (tel le président égyptien Gamal Abdel Nasser). Détruire l'Etat juif est devenu le leitmotiv rassembleur de tous les pays arabes. Pour comprendre cette évolution dramatique des relations des Juifs avec les Arabes, nous devons nous pencher sur les débuts de l'Islam et envisager, avec courage, notre responsabilité, à nous les Juifs, dans la naissance de cette religion. C'est ce que j'ai fait dans mon ouvrage. Je ne reviendrai pas sur l'origine de la tradition orale juive, développée par le parti des "*Prushim*" (ou "Pharisiens" en français). Nous rappellerons néanmoins que ces commentaires avaient pour but de conserver le peuple juif au milieu des nations.

Mahomet est né (probablement) en 572. Vers 610, "il a reçu ses premières révélations". Cette époque (fin du VIème siècle/début du VIIème siècle) représente le terme de la mise en place du "*Talmud*", somme des commentaires très conservateurs du parti des "*Prushim*", devenue la Loi orale. Le peuple juif avait dès lors ses frontières de feu religieuses. Il pouvait survivre dans les nations. Mais il avait perdu une de ses plus grandes fonctions, être un peuple de prêtres et de prophètes au service des nations, décrite dans la "Thorah" ainsi: "*Mais vous, vous serez pour Moi une dynastie de pontifes et une nation sainte*".

(Exode 19, 6).

Replié sur lui-même à cause des dangers de la Diaspora, le peuple juif perdit, en grande partie, la possibilité de guider spirituellement les autres nations.

Un Mahomet a pu prendre cet essor, à cause du repli douloureux spirituel de la religion juive. On lit d'ailleurs dans le Coran:

"Lorsque Dieu fit un pacte avec ceux qui avaient reçu le Livre (les Juifs) pour que vous l'expliquiez aux hommes et que vous n'en cachiez rien, ils l'ont jeté par-dessus leur dos et ils ont acheté (pour son prix) une chose de peu de valeur. Mais c'est le mal qu'ils ont acheté."

(Sourate 3, verset 184).

Cette accusation est liée au fait qu'Israël n'a pas divulgué la "Thorah", car, caché au fond de ses synagogues, il semblait vouloir la garder pour lui tout seul.

En fait, une espèce de "frimas religieux" s'était abattu sur Israël. Il était une sorte de "mort vivant" au milieu des nations qui le haïssaient de manière féroce.

Mahomet a pu alors développer sa nouvelle doctrine et l'imposer au quart de la Terre, *tout en s'inspirant du modèle juif de l'époque, car "l'élection d'Israël" est ainsi faite que, même replié sur lui-même, son influence religieuse sur le monde entier reste puissante!*

Là est la part de "responsabilité" (et non de culpabilité) des Juifs dans la naissance de l'Islam. Le milliard de musulmans auraient dû en fait adorer le Dieu d'Israël, si la Diaspora n'avait pas victimisé les Juifs, s'ils avaient été sur leur terre et dans la pleine possession de leurs moyens politiques et spirituels.

Au lieu de cela, Mahomet semble s'être embourbé dans un syncrétisme pagano-judéo-chrétien, faisant penser à la "Tour de Babel" de la Bible. De fait, à la lecture du Coran, lorsqu'on le compare à la Bible, on a cette impression de *confusion*. C'est ainsi que, par exemple, Haman (du livre d'Esther dans la Bible) est introduit *ex abrupto* par Mahomet dans son écrit sur Moïse:

"Nous voulions leur assurer une habitation sur la terre, et déployer aux yeux de Pharaon, d'Haman et de toutes leurs armées, les prodiges qu'ils redoutaient."

(Sourate 28, verset 5)

Ou encore:

"Seigneurs, dit Pharaon à ses courtisans, je ne pense pas que vous ayez d'autres dieux que Moi. Haman, prépare des briques, et qu'on bâtisse une tour élevée, afin que je monte vers le Dieu de Moïse, quoique cet homme me semble un imposteur."

(Sourate 28, verset 38)

De même, pour Mahomet, Jésus est le neveu de Moïse et d'Aaron, donc le fils de Myriam; cette dernière étant à la fois la soeur de Moïse et Marie, dans le Nouveau Testament:

"Elle alla vers lui (Jésus) auprès de son peuple, elle le portait. (On lui dit): "Myriam, tu as fait une chose extraordinaire! Ô soeur d'Aaron! ton père n'était pas un méchant homme, et ta mère n'était pas une prostituée"

(Sourate 19 (dite de Marie), versets 28-29)

Et ainsi, "ad libitum".

Etant donné qu'il n'est pas dans mes intentions de lancer des brocards contre la religion islamique, nous arrêterons là, pour l'instant, ces citations, pour ne parler que de la comparaison avec l'épisode de la "Tour de Babel" dans la Bible. Le désir de construire un ensemble où tous les hommes pourraient avoir un même langage (religieux) n'est donc pas nouveau! Bill Gates et son "Microsoft" n'ont rien innové...

Malgré son apparente cohérence aux yeux de beaucoup de non-musulmans, il s'agit d'un système extrêmement confus, qui risque de se "*dispenser sur toute la face de la terre*", maintenant qu'Israël est retourné sur son sol ancestral, pour entrer (enfin!) dans sa mission de "prêtres des nations".

De nos jours trois grands ensembles idéologiques se sont livrés une lutte sans merci:

-le Vatican (et à sa suite tout l'Occident)

-l'Islam,

-le Marxisme.

"Tours de Babel" persuadées, *par projection*, qu'Israël ne peut que vouloir truster la terre entière (cf. "*Le Protocole des Sages de Sion*", diffusé à grande échelle en terres islamiques, catholiques, comme en Amérique latine, ou ex-communistes).

Bien sûr, la prophétie biblique suivante, lue dans toutes les synagogues, semble leur donner raison:

"Il arrivera, à la fin des temps, que la montagne de la maison du Seigneur sera affermie sur la cime des montagnes et se dressera au-dessus des collines, et toutes les nations y afflueront. Et nombre de peuples iront en disant : "Or ça, gravissons la montagne de l'Eternel pour gagner, la maison du Dieu de Jacob, afin qu'il nous enseigne Ses voies et que nous puissions suivre Ses sentiers, car c'est de Sion que sort la doctrine (ou: que sortira la "Thora") et de Jérusalem la parole du Seigneur"".

(Esaïe 2, 2-3).

Cependant, c'est méconnaître la pensée juive, qui veut que chaque peuple - ou chaque individu - subsiste dans l'identité qui lui a été départie ("*toutes les nations*", "*nombre de peuples*"...). Il y a dans ce texte unité et non uniformité.

Le désir d'uniformité ne peut que conduire à la confusion (à "Babel" ou Babylone, symbole du mal dans la Bible).

Si l'islam semble avoir dévié dès le départ vers la confusion, c'est, sans doute, parce que Mahomet, s'étant senti humilié, repoussé avec dédain par les Juifs, a décidé de créer sa nouvelle religion pour restaurer sa dignité. Une des caractéristiques de l'âme arabe, c'est la *sensitivité*, et Mahomet en est le type.

Ce caractère donne aux Arabes un charme certain (que de nombreux Juifs, entre autres, savent apprécier), mais aussi les handicape à souhait. La plupart des autres nations ne savent pas comment se comporter avec eux, à cause de cette susceptibilité endémique, et se retrouvent, en général, toutes marries de les avoir peiné, sans savoir pourquoi, du reste. Ce qui est sûr, c'est que, rapidement, Mahomet, en proie à ses "révélations", tente de se présenter comme le *Messie* auprès des Juifs. Mais ces derniers n'ont pas reconnu dans ce simple citoyen mecquois *non-juif* le Messie de gloire qu'ils attendaient. En conséquence, ils rejetèrent ses doctrines et ne s'en laissèrent pas accroire. Meurtri, blessé dans son âme arabe, Mahomet écrit à ce propos:

"Il a permis à ceux qui ont reçu des outrages de combatte et Il est puissant pour les défendre."

(Sourate 22, verset 40)

C'est ainsi que, résolu à ne pas laisser une seule place forte aux Juifs d'Arabie (qui y étaient puissants et armés à l'époque), il leur livra de nombreux assauts et les obligea à céder par la force. Il jeta l'effroi parmi toutes ces tribus juives, les emmena en captivité, les dépouilla de leurs richesses, les réduisit en esclavage. Et sur son lit de mort, il s'écria même: "*Que les Juifs soient maudits d'Allah!*"

Ainsi apparaît en filigrane, tout au long du Coran, cette haine contre les Juifs, à cause du vécu de l'affront initial. Les Juifs y sont accusés de toutes sortes de crimes et de défauts! Ces sourates donnent l'essentiel de l'image des Juifs, développée par Mahomet, et qui a imprégné la mentalité des musulmans, surtout arabes.

Comme les Chrétiens, Mahomet s'est trouvé confronté à la question de l'autorité religieuse du peuple juif, à la doctrine de son *élection*. Cependant, si les Chrétiens ont cru dans un Messie *juif* (Jésus) et pouvaient donc garder la Bible (ou "Ancien Testament") comme base de leur foi, Mahomet s'est vu dans l'obligation, quant à lui, de créer une nouvelle "Bible", le Coran, pour affirmer sa messianité.

Le Christianisme est une interprétation des prophéties la Bible.

L'Islam est une refonte totale des Saintes Ecritures.

Ceci explique les différences entre les antisémitismes chrétien et musulman :

La présence juive en terre chrétienne ne pouvait qu'aviver la jalousie des non-Juifs, car les textes bibliques étaient là pour leur rappeler sans cesse l'antériorité de l'élection d'Israël.

Pour les Musulmans, par contre, le Judaïsme (et donc la Bible) était une religion périmée, dont le fondateur, Moïse, avait été *remplacé* par Mahomet.

Ceci explique, qu'en terre d'Islam, on a moins persécuté le Juif, tant qu'il s'est montré *féal* envers l'Arabe, et tant qu'il ne s'est pas retrouvé souverain sur sa terre, considérée par les Musulmans comme terre d'Islam.

Le peuple juif était donc devenu un peuple "maudit", dépassé par l'Islam triomphant.

Il ne représentait donc plus un grand danger pour les musulmans!

Mais tout ceci a changé avec la création de l'Etat d'Israël.

S'il est possible de convaincre des Chrétiens des fondements bibliques, prophétiques de notre Etat, cela s'avère presque impossible de le tenter auprès des Musulmans, car, pour beaucoup d'entre eux, l'existence de l'Etat d'Israël contredit totalement le Coran.

C'est pourquoi beaucoup d'Arabes peuvent dire avec l'Algérien Ben Bellah:

"L'être sioniste représente le non-être arabe!"

C'est là pour eux un obstacle rédhibitoire au rétablissement de la paix entre Juifs et Arabes. Au-delà de l'Islam, du problème des réfugiés palestiniens, c'est donc bien le tempérament sensitif arabe et sa mégalomanie religieuse musulmane qui sont la cause profonde du conflit du Moyen-Orient.

Le conflit est d'ailleurs d'abord et surtout arabo-juif ou "ismaélo-israélite".

La meilleure preuve en est l'attitude des Arabes chrétiens à l'égard d'Israël.

Bien sûr, ils ont subi et subissent encore l'influence des systèmes chrétiens, à commencer par celle du Vatican. Ils véhiculent donc, eux aussi, l'antisémitisme chrétien. Néanmoins, leur réaction à l'établissement de l'Etat d'Israël va au-delà de la simple opposition théologique. C'est aussi une opposition *viscérale*, comme celle de leurs "frères musulmans".

Beaucoup de Juifs sincères, résidant en Israël ou non, sont gênés, peïnés, malheureux à cause de la tournure qu'ont prise les événements, dans la guerre qui les oppose aux Arabes. Ce qui est le plus douloureux pour eux, c'est de vivre avec le fait que les Juifs ont dû chasser, de leurs terres, des Arabes, (environ 700 000 personnes), les Palestiniens, pour pouvoir enfin retourner dans leur patrie ancestrale.

Comme le montre Malka HILLEL SHULEWITZ, dans son livre *"The Forgotten Millions"*, "Les millions oubliés", (1), on oublie aussi trop souvent l'exode massif des Juifs des pays arabes vers Israël, à la même époque, à cause des persécutions qu'ils y enduraient.

De plus, cette époque (après la deuxième guerre mondiale) a été extrêmement propice en déplacements de populations, à cause de la tourmente nazie. Le problème des réfugiés palestiniens, certes douloureux, est donc à mettre dans des proportions justes, même si l'ensemble des nations a décidé d'en faire le symbole de la **Souffrance**, pour se déculpabiliser de la Shoah. La joie d'être "*un peuple libre sur notre terre*" est donc mélangée, entachée, d'une culpabilité d'autant plus profonde que l'Etat Juif s'est constitué pour lutter contre toute forme "d'Auschwitz".

(1) HILLEL SHULEWITZ, Malka, *The Forgotten Millions, The Modern Jewish Exodus from Arab Lands*, Cassel London and New York, 1999.

Comment un Etat qui tue des Palestiniens peut-il coïncider avec l'idéal de pays tant attendu depuis deux mille ans, et prédit par les prophéties bibliques? Il y aurait donc un hiatus entre "*l'Espoir*"(titre de l'hymne national d'Israël!) et sa réalisation. Cette culpabilité, de se trouver en position d'opresseur du faible, est naturellement largement exploitée par la propagande anti-israélienne.

"*Cet Etat Juif n'est peut-être pas celui que nous attendions*", se disent certains Juifs israéliens ou de la Diaspora, sincères et idéalistes.

Mais comment aboutir l'idéal sioniste et la réalité de la guerre israélo-arabe ?

Pour cela, il faut analyser les réticences de ces Juifs, afin d'en saisir l'origine.

Ces idéalistes sont, pour la plupart, des intellectuels, dont la formation, souvent universitaire, a subi l'empreinte des philosophies chrétiennes et/ou matérialistes. En bref, ils ont subi l'influence de la pensée moderne de l'Europe. Cette pensée, nous l'avons vu, s'est constituée dans les nations européennes à l'encontre des abus du Vatican, des systèmes chrétiens. Quoiqu'en réaction, elle demeure cependant rattachée à ses origines chrétiennes. Cette pensée, est antisémite, car elle résulte de l'enorgueillement du Christianisme par rapport au Judaïsme.

Elle critique Israël pour sa politique dans les "Territoires", alors qu'elle a inspiré le colonialisme, l'impérialisme militaire, qu'elle inspire toujours le néo-colonialisme!

Elle dit qu'Israël a tué ses prophètes, mais elle ne laisse pas les siens dire un mot. Elle est issue en fait de personnes qui espèrent échapper à leur culpabilité, en projetant leurs manquements sur Israël!

Les Juifs intellectuels ont intégré cette pensée et souffrent de ses exigences de perfection imposées à Israël, ce qui les pousse à *la haine de soi, ou l'autovictimation*.

Ils doivent s'en libérer et revenir à la pensée qui a inspiré Abraham, Isaac, Jacob, Moïse, David, et les autres prophètes. Ils verront alors que l'Etat d'Israël accomplit bien l'idéal de dévictimation tant attendu. Ils pourront alors travailler à la reconstruction spirituelle, philosophique d'Israël, deuxième étape du sionisme moderne. Si les Arabes ont refusé, et refusent jusqu'à présent, la présence souveraine des Juifs sur la terre de leurs ancêtres, c'est à cause de l'Islam d'une part (nous l'avons développé), mais aussi de l'aide des nations riches, chrétiennes, d'autre part, qui cherchent à maintenir Israël dans sa position de "cible", pour ne pas affronter leur culpabilité. Phénomène très connu en Victimologie: Quelle doit être l'attitude d'Israël vis à vis des Arabes?

Celle qui a toujours existé jusqu'à présent: une attitude de *défense* ferme, patiente, jusqu'à la réforme finale de l'Islam, qui est bien plus proche qu'on ne pense!

"*Ismaël est notre sang*", disent les Juifs religieux, se référant aux textes de la Torah.

Mais comme Abraham notre ancêtre, il faut faire preuve de fermeté, l'éloigner, "le renvoyer", quand son attitude devient "perverse".

La Bible a promis qu'Ismaël serait une grande nation. Cela s'est réalisé, par l'Islam.

Mais l'accomplissement définitif de cette prophétie ne semble pas encore avoir eu lieu. Il paraît se produire de nos jours. Après chaque attaque des Arabes, ces derniers sont repoussés vers les contrées désertiques. Les Palestiniens, vivent le même drame; ils sont expulsés d'Israël lorsqu'ils optent pour les "perversions", le comportement "*péré*" (de fauve, sauvage) contre lui (par les attentats-suicides). C'est ainsi que les descendants d'Ismaël, sont désormais égarés dans un désert, physique et spirituel.

Espérons qu'ils "*élèveront finalement la voix vers Dieu*", dont le nom est tellement dans leurs bouches. Alors Ismaël reconnaîtra avec humilité l'élection d'Israël et cessera

d'éruer la folie contre lui. Les intellectuels juifs doivent comprendre et admettre cela, se dégager des dangers de la pensée européenne décadente, et se ressourcer dans la pensée ancestrale biblique.

Conclusion

Le peuple d'Israël redevient lui-même sur sa terre. Après une résurrection physique, il s'apprête à revivre spirituellement. Mais cela s'avère très ardu, car il vit encore sous domination impérialiste. Qui est à notre époque le nouveau *Caesar Imperator* ?

C'est l'Occident chrétien, avec comme fer de lance l'empire américain.

Trois capitales se partagent le pouvoir :

- Rome, capitale religieuse,
- Paris, capitale culturelle,
- New York/Londres (englobées), capitale financière et politique.

Israël continuera à leur payer un tribut tant que cela sera obligatoire pour sa survie. Cependant, « rendant à César ce qui appartient à César », cela ne l'empêchera pas de « rendre à Dieu ce qui appartient à Dieu », en cherchant la véritable solution vers le haut, c'est à dire en entrant dans la deuxième étape spirituelle du Sionisme, annoncée par les prophètes il y a bien longtemps.

Israël est sous la protection des USA, et cela entraîne la haine et la jalousie des pauvres à son égard. Pourtant, cela doit changer, et peu à peu, il se dégagera de son rôle « d'adjutant-chef » de l'Occident US. Bientôt les pauvres, les opprimés seront associés à sa résurrection, ce qui fera prendre une direction plus juste à l'ensemble de l'Humanité.

La deuxième étape du Sionisme signera l'éradication de l'usurpation d'élection spirituelle opérée contre Israël par les systèmes chrétiens, islamiques et même marxistes (cela a d'ailleurs commencé avec la fin de l'URSS).

Il est certain que les Nations sont toutes entachées d'antisémitisme, à cause de l'influence mondiale du Christianisme et de l'Islam. Néanmoins, la Justice se manifeste toujours tôt ou tard dans l'Histoire. Ainsi, la création de l'Etat d'Israël est intervenue à la suite du martyrologe juif, dont le point culminant a été la Shoah. Si l'on admet, avec le Christianisme et l'Islam, que les Juifs ont tant souffert à cause du « jugement de Dieu », on doit aussi admettre que les nations chrétiennes et musulmanes sont sous le risque de tomber à leur tour sous le même « jugement », à partir du moment où Israël entre dans son rétablissement spirituel, la deuxième étape du Sionisme. Ce raisonnement n'est ni spécieux ni comminatoire. Il s'inscrit dans la pensée d'un Paul (Epître aux Romains chapitre 11, verset 21) et même d'un Mahomet (Coran, sourate 21, versets 95 et 96).

C'est pourquoi, dans toutes les nations, ont commencé à se lever des femmes et des hommes, conscients de ce changement en faveur d'Israël, modèle de toutes les victimes qui se rétablissent. Ils créent des associations, des organisations, que j'appelle « *villes de refuge* » dans mon livre (en référence au livre des Nombres, chapitre 35, verset 11), car elles permettent à ceux qui ont pratiqué involontairement l'antisémitisme d'échapper à la sentence actuelle qui semble planer sur toutes les nations.

Figurent donc dans l'ouvrage, en annexe, 2 interviews de présidents d'associations, qui vont dans ce sens :

- la première concerne une association antillaise,
- la seconde une arménienne.

Enfin, je n'ai voulu ni détruire, ni séparer, en écrivant mon texte ; je ne propose aucune guerre religieuse ou civile ! Au contraire, cet ouvrage veut rassembler, réparer, reconstruire, et permettre aux religieux et aux non-religieux israéliens de travailler ensemble. Ce n'est pas une déclaration de guerre contre qui que ce soit (y compris contre les Chrétiens et les Musulmans!). C'est seulement une humble analyse, qui propose l'intégration d'une deuxième étape du Sionisme en Israël, dans ce début du 21^{ème} siècle.

Israël-Bernard FELDMAN
Psychanalyste-Docteur en Psychologie-Victimologue
Enseignant de Victimologie en Faculté de médecine
feldmani_41@hotmail.com